



Revue de presse de la rÃ©sidence de la Rose des sables.

Description

En ce dÃ©but d'Ã©tÃ©, l'embrasement qu'ont vu de nombreuses villes de France occupe tous les esprits. Les rÃ©sidents de la Rose des sables partagent leurs impressions.

Extraits des Ã©changes.

Avec : Brigitte, Chantal, Dania, Elisabeth, Jean-Louis, Marie-Mad, Francine, RenÃ©e et Gracinda, animatrice. Fanny, la nouvelle correspondante des Curieux AÃ©nÃ©s Ã©tait Ã©galement prÃ©sente.

Quand les villes s'embrasent.

Brigitte : L'embrasement des villes suite Ã la mort du jeune Nahel me pose beaucoup de questions.

RenÃ©e : Ce jeune ne mÃ©ritait pas la mort, ce n'Ã©tait certainement pas un petit saint mais il ne mÃ©ritait pas de mourir ainsi. Je ne sais pas pourquoi le policier a fait Ã§a.

Brigitte : Ce policier n'avait pas le droit d'utiliser son arme mais les consÃ©quences de ce geste, les embrasements de certains quartiers et les pillages me semblent rÃ©vÃ©lateurs. La France est en souffrance, les banlieues ont exprimÃ© leur colÃ©re.

Marie-Madeleine : Qu'est-ce que cette violence apporte ? J'ai entendu les jeunes dire qu'ils voulaient Ãªtre entendus : « On ne s'occupe pas de nous, vous ne nous Ã©coutez pas mais on est lÃ ». On vit les uns cÃ´tÃ© des autres, on ne vit pas avec les autres. Notre monde fait preuve d'un individualisme Ã©pouvantable oÃ¹ chacun ne voit que ses problÃ©mes.

Brigitte : Visiblement, les parents des enfants de ces quartiers n'arrivent plus s'occuper de leurs enfants. Les jeunes sont dans des ghettos.

Elisabeth : C'est toujours la diffÃ©rence qui nous fait remarquer.

RenÃe : Ces jeunes dÃtruisent leurs propres quartiers et punissent des gens qui nÃy sont pour rien.

Dania : LÃpoque est diffÃrente mais je me souviens que, plus jeune, jÃhabitais en HLM et mes enfants savaient ce quÃils pouvaient faire et ne pas faire. Ils nÃavaient pas le droit de sortir le soir.

Elisabeth : Quand des mamans ÃlÃvent seules leurs enfants, on peut comprendre quÃelles nÃy arrivent pas, quand il nÃy a plus de pÃre, les enfants prennent le contrÃle de la maison.

Dania : Certains se croient tout permis. Mon fils Ãtait gendarme mais au bout de quelques temps, il nÃen pouvait plus, il avait peur, il faisait son travail et se faisait agresser. Quand il arrivait des jeunes quÃil prenait sur le fait, il les retrouvait quelques jours aprÃs dans la rue. Les jeunes en question Ãtaient dÃressortis et narguaient ceux qui venaient de les arrÃter en leur faisant des pieds de nez. Mon fils faisait pourtant tout son possible pour les aider. A la fin, il a dÃmissionnÃ.

RenÃe : On a toujours eu tendance Ã parquer les gens dÃune mÃme origine dans un mÃme quartier, on a peut-Ãtre eu tort, on a favorisÃ la crÃation de bandes. Les gens ont lÃimpression de ne pas vivre dans le mÃme monde que les autres. Comment faire pour vivre ensemble ?

Elisabeth : En ce qui concerne les familles qui sont dÃorigine ÃtrangÃre, la mise Ã lÃcart se ressent dÃs quÃon arrive dans son nouveau pays. On ne parle pas forcÃment la langue locale et on recherche toujours les gens qui parlent la mÃme langue que nous.

JÃai vÃcu en NorvÃge, en arrivant jÃai bien vu quÃil Ãtait tentant de frÃquenter les gens qui parlaient la mÃme langue que nous.

RenÃe : JÃai donnÃ des cours de franÃais Ã des Ãtrangers, au sein dÃune association, le secours catholique, les gens Ãtaient demandeurs dÃapprendre le franÃais. Pour eux cÃÃtait une nÃcessitÃ pour rencontrer les professeurs de leurs enfants, Ãchanger avec les docteurs et mÃme pour faire leurs courses.

Maintenant jÃai une auxiliaire de vie dÃorigine ÃtrangÃre, elle est bardÃe de diplÃmes et pourtant elle fait mon mÃnage. Elle ne trouve pas de travail Ãquivalent Ã ses diplÃmes. On pourrait beaucoup mieux intÃgrer les gens dans notre pays. Ils en ont envie.

Fanny : Mais les jeunes qui sont dans les rues ne sont pas tous dÃorigine ÃtrangÃre. Ce sentiment dÃexclusion ne concerne-t-il pas tous les jeunes ?

Brigitte : CÃest vrai, quÃils soient dÃune origine ou dÃune autre, ce sont nos petits franÃais qui sont dans la rue.

Francine : CÃest vrai que les jeunes se sentent rejetÃs mais cÃest moins vital que ce que jÃai vÃcu pendant la guerre. JÃavais 7 ans, je suis israÃlite, jÃai dÃme cacher, me taire. On Ãtait toujours poursuivis. JÃai passÃ la ligne de dÃmarcation, avec les chiens qui aboyaient derriÃre nous.

Brigitte : JÃai vu un reportage sur Sydney Poitier, il avait eu un Oscar mais cela ne lÃempÃchait pas dÃaffirmer quÃil resterait toujours un acteur noir et quÃil nÃaurait

jamais les mÃames droits quâ€™un blanc, il y aura toujours du racisme.

RenÃe : Dâ€™un autre cÃtÃ, il y a des Ãtrangers qui devaient venir en France pour les vacances et qui sont en train dâ€™annuler.

Marie-Madeleine : On leur conseille de ne pas venir, les images des Ãmeutes font le tour du monde.

Jean-Louis : Tous ces ÃvÃnements me rendent vraiment triste.

Categorie

1. hors les murs

date crÃÃe

06/07/2023